



COPTES D'ÉGYPTE ET DE BELGIQUE



Revue trimestrielle /octobre-novembre-décembre 2021
Bureau de dépôt postal : 8500 Courtrai Mail
Numéro d'agrégation : P. 308.666





Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



rue Marie de Bourgogne, 8
B-1050 Bruxelles - Belgique

Tél. : 02/512.15.49

(Les jours ouvrables, de 10 h à 13 h)

email : orient.oosten@skynet.be

Site web : <http://www.orient-oosten.org>

Fortis 001-5162000-27

IBAN : BE48 0015 1620 0027

BIC : GEBABEBB

Dans ce numéro

In memoriam

— Le père Emilo Platti dans la lumière du Tout Miséricordieux p. 3

Chrétiens d'Orient en Belgique : les Coptes

- Des pyramides à l'Atomium : les Coptes en Belgique, par le frère
Paul Saint-Paul et Abanoub Barsoum p. 10
- Nos boursiers : deux étudiants coptes à Louvain p. 17
- Entretien avec Nadi, un Copte de Belgique originaire du village
entièrement chrétien de Deir al-Barcha p. 26

Partenaires

- Un nouveau centre pour jeunes handicapés en Haute-Égypte cofinancé
par Solidarité-Orient p. 34
- Aidons les prêtres du diocèse copte catholique de Sohag p. 39

Échos du Proche-Orient chrétien p. 42

Notre page de couverture : *En haut*, le pape copte orthodoxe Tawadros II en compagnie des jeunes de la chorale de l'église de Louvain, lors de sa visite récente en Belgique (octobre 2019). Photo Église copte orthodoxe de Belgique. *En bas*, Mgr Giouda, nouvel évêque copte catholique d'Abou Qourqas, au milieu des animateurs et pensionnaires du Centre Saint-Joseph pour personnes en situation de handicap, que nous soutenons avec l'Association Amitié-Haute-Égypte-Belgique. Photo AHEB.

Au dos de la couverture : *En haut*, mars 2021, les fidèles coptes catholiques d'Abou Qourqas accueillent Mgr Nicholas Henry, envoyé spécial du Saint-Siège. Photo Watanî. *En bas*, le père copte catholique Stéphanos décoré par le pape copte orthodoxe Tawadros II. Photo AHEB.

Ce numéro 300 du Bulletin a été clôturé le 22 novembre 2021.

Nous remercions Mme Christine Pasquier pour son travail de relecture.

Conformément aux articles 12 suiv. du règlement européen pour la protection des données UE/2016/679, vous disposez d'un droit d'accès à vos données et de rectification auprès de notre association, de portabilité de ces données et d'opposition à leur conservation et à leur cession.

Les articles publiés dans la revue n'engagent la responsabilité que de leurs auteurs.



In memoriam

LE PÈRE EMILIO PLATTI DANS LA LUMIÈRE DU TOUT-MISÉRICORDIEUX



Alors que s'élaborait ce Bulletin largement consacré aux chrétiens égyptiens, le père Emilio Platti o.p., islamologue internationalement renommé et grand familier de l'Égypte, membre du Conseil d'administration de *Solidarité-Orient*, était rappelé auprès du Père. C'est dans la nuit du dimanche 24 au lundi 25 octobre qu'Emilio, au cœur de son sommeil, a rendu sa belle âme au Créateur, en ce couvent des dominicains de Louvain (Leuven) dont il avait accepté l'an dernier, malgré le poids de l'âge, d'assumer la charge de prieur. Il avait encore participé le 7 juillet dernier à une réunion de notre Bureau ; je l'avais certes trouvé très fatigué, diminué même, et il m'avait confié : « J'hésite à encore retourner en Égypte cette année... Je ne m'en sens pas totalement la force. » Sachant le prix qu'il accordait à ses séjours annuels au Caire, à l'Institut dominicain d'études orientales (IDÉO), dont il était un pilier, cet aveu m'avait conforté dans l'impression qu'il n'allait pas très bien. Mais je n'imaginai pas que ce serait notre dernière rencontre.

Un fils d'immigré devenu dominicain, théologien et islamologue

Il était né à Renaix (Ronse), le 2 janvier 1943, dans une famille dont il aimait à rappeler la modestie : un père italien immigré de Bergame – il en avait hérité-

4 IN MEMORIAM

té un petit côté « Latin lover » séduisant et si sympathique – et une mère flamande, native de Zottegem. Il insistait sur ce que signifiait pour lui son appartenance à ce milieu si méritant des Italiens de Belgique, dont le courage au travail et la volonté de construire un avenir digne pour leurs enfants ont donné comme fruit un magnifique exemple d'intégration.

Ses humanités au Collège Sint-Antonius achevées, il rejoint en septembre 1961 l'Ordre des prêcheurs, au sein duquel il prononce ses vœux solennels en janvier 1967. Il est ordonné prêtre le 19 juillet 1969 et poursuit ses études de théologie à la Katholieke Universiteit Leuven, où il conquiert un doctorat (1972). Son profil italo-belgo-flamand va sans doute alors être déterminant dans son chemin de vie. Il avait pu travailler dès l'année de son ordination comme volontaire dans un Foyer de Molenbeek, avec des jeunes Marocains qui venaient d'arriver dans notre pays et subissaient de sournoises discriminations. Une expérience qui a fortement marqué le fils d'immigré qu'était Emilio. C'est alors qu'un professeur de Louvain – conscient que la question de l'insertion des musulmans dans nos sociétés allait devenir un thème majeur des années à venir – lui a suggéré de se consacrer à l'étude de l'Islam à l'IDÉO, qu'il intégra en 1976. Il y profita des incomparables richesses de la bibliothèque pour travailler à une thèse sur le philosophe, traducteur et théologien arabe chrétien mésopotamien Yahyâ Ibn 'Adî (Tikrit, 893-Bagdad, 974), avec pour directeurs, au Caire le père Georges Anawati (1905-1994)¹ et à Louvain le professeur Albert Van Roey (1915-2000). Il obtint brillamment en 1980 un doctorat en philologie et histoire orientales, dont il tira plusieurs publications scientifiques, notamment l'édition de *La grande polémique antinestorienne de Yahyâ ibn 'Adî*² et une biographie de cet auteur, associée à une analyse de sa théologie de l'Incarnation, qui fait désormais autorité³.

En 1980, il entame une carrière d'enseignant en islamologie et dialogue islamo-chrétien à la Katholieke Universiteit Leuven ; il donnera aussi cours à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, où il deviendra collaborateur actif du Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain [Cismoc]), aux Facultés universitaires Notre-Dame-de-la-Paix

¹ Sur cette figure majeure du dialogue islamo-chrétien, issu d'une famille grecque-orthodoxe d'Alexandrie, spécialiste de la théologie, de la philosophie et de la mystique musulmanes médiévales, voir Maurice BORRMANS, *Prophètes du dialogue islamo-chrétien : Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges Anawati*, Paris, Cerf, 2009, et Jean-Jacques PÉRENNÈS, *Georges Anawati (1905 - 1994), un chrétien égyptien devant le mystère de l'islam*, Paris, Cerf, 2008. Le père Platti avait rédigé un *in memoriam* du père Anawati dans le *Bulletin d'études orientales* de l'Institut français d'études arabes de Damas, 47 (1995), pp. 9-14.

² Dans la collection louvaniste *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, 427/428, Arabe 36/37 (1981) et 436/438, Arabe 38/39 (1982).

³ *Yahyâ b. 'Adî, théologien chrétien et philosophe arabe. Sa théologie de l'Incarnation* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 14), Leuven, Departement Oriëntalistiek, 1983.

(Namur), à l'Institut catholique de Paris, et même à l'Université Saint-Thomas de Manille (Philippines). En outre, il fut pendant plusieurs années le directeur du Centre El Kalima pour le dialogue islamo-chrétien (Bruxelles) et, de 1991 à 1995, consultant à l'archevêché de Malines-Bruxelles pour les mariages mixtes entre personnes musulmanes et chrétiennes.

Dénoncer les approches réductrices de l'islam pour favoriser le dialogue islamo-chrétien

À côté de travaux de haute volée scientifique – dont les centres d'intérêt principaux furent le patrimoine littéraire arabe chrétien, la pensée musulmane médiévale, l'évolution de la perception de l'islam en Occident, le dialogue islamo-chrétien –, Emilio Platti s'employa à multiplier les publications destinées à un plus large public. La détérioration croissante de la perception de l'islam en Occident, surtout après les attentats new-yorkais du 11 septembre 2001, et les lectures réductrices qu'on en colportait l'avaient convaincu que les spécialistes comme lui avaient le devoir de rendre justice aux musulmans en présentant de leur religion une image plus nuancée. C'est ainsi que parurent, d'abord dans sa langue maternelle – il était devenu l'une des références en matière d'islam pour les médias du nord du royaume –, puis rapidement traduits en français, deux essais où étaient mis en relief l'extrême diversité de l'islam, le côté trompeur de sa réduction à la seule version islamiste, la possibilité d'un dialogue authentique, fondé sur la connaissance mutuelle, et d'une paisible convivialité entre l'Occident et le monde musulman : *Islam... vreemd?*, Averbode - Leuven, 1996, (traduction française *Islam... étrange ?*, Paris, Cerf, 2000) ; *Islam, van nature een vijand?*, Averbode - Leuven, 2003 (traduction française *Islam, ennemi naturel ?*, Paris, Cerf, 2006). On lui doit aussi une introduction particulièrement éclairante à *L'islamisme* (collection « Que penser de... ? », n° 89), Paris-Namur, éd. Fidélité, 2016, qui explique les origines, les évolutions, les impasses et les dangers des tendances les plus radicales de l'islam. Dans ces livres de « vulgarisation », il disait sa conviction que l'islam devait et pouvait se donner les moyens d'un *aggiornamento* allant à contre-courant de l'exclusivisme théologique et juridique de l'islamisme. Même les versets « violents » du Coran ne lui semblaient pas un obstacle insurmontable à une lecture humaniste et libérée du Livre saint de l'islam, pas plus que les versets plus violents encore de la Bible n'avaient irrémédiablement empêché son exégèse libérale et ouverte à la tolérance religieuse. Les versets violents du Coran « sont en effet tempérés par d'autres versets que l'islam a toujours valorisés – affirmait-il au père Charles Delhez dans une interview donnée en 2016 pour la revue *RiveDieu*. Les versets tolérants sont des principes majeurs tandis que ceux du glaive concernent des événements particuliers. L'islamisme renverse cette hiérarchie. »

6 IN MEMORIAM

Sa grande expérience des publications scientifiques l'amena à être responsable, de 2008 à 2015, des *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire (MIDÉO)*. Au total, son œuvre savante et de vulgarisation – en français, en néerlandais, en anglais, en italien, en espagnol, en allemand et, bien sûr, en arabe – impressionne par sa cohérence et sa qualité⁴. Elle se distingue aussi par un constant souci de respect envers l'islam, par exemple lorsqu'Emilio dénonçait les ragots injustes sur le Prophète véhiculés au long des siècles par des polémistes chrétiens. On le vit aussi, ces dernières années, s'accorder avec une bienveillance appuyée aux recherches récentes – dont les conclusions sont toutefois contestées par beaucoup – qui ont tendance à dater l'édition canonique du Coran au plus près de la moitié du 7^e siècle, conformément à la tradition musulmane qui la situe sous Othman ibn Affân, calife de 644 à 656.

L'islam appelé à retrouver ses valeurs essentielles

Profondément étranger à tout regard hostile ou inquisiteur sur l'islam, notre défunt ami n'en appelait pas moins celui-ci à retrouver ce qu'il estimait être ses réels fondements, en rejetant l'intégrisme littéraliste et la violence dont ce cancer est porteur. Comme beaucoup d'autres, le père Platti a rappelé à temps et à contre-temps que l'islam enchaîné à la lettre du Coran et aux rigueurs d'une *shari'a* nourrie d'un recours sclérosé aux *hadiths* n'était qu'une version desséchante du Message transmis par le prophète Muhammad. À ses yeux, le véritable islam ne pouvait être que celui dont le Tout-Miséricordieux – *al-Rahmân*, d'une racine qui évoque l'amour d'une mère pour l'enfant qu'elle porte en ses entrailles (*raham*) – était la source vivifiante. Il m'avait dit combien le livre du prince jordanien Ghazi bin Mohammed, membre de la dynastie hachémite (la famille du Prophète), *Love in the Holy Qur'an* (8^e éd., 2019), issu d'une thèse en théologie défendue à l'Université al-Azhar en 2010⁵, l'avait séduit. Cet islam-là, tissé de compassion envers toute l'humanité, le père Platti ne se lassait jamais de le mettre en avant et d'en souligner la conformité à l'essence même de la Révélation coranique. Et il savait que beaucoup de musulmans en vivaient naturellement, à saine distance des dérives intégristes hélas trop influentes dans la communauté des croyants : tel ce brave homme rencontré dans une rue du Caire, qui, après un odieux attentat islamiste ayant coûté la vie à des dizaines de Coptes, avait soupiré devant Emilio : *mâ fish rahmé !* « Il n'y a plus de miséricorde ! » C'est à l'école de cet islam du cœur que le père Platti invitait le monde musulman à « renouveler son discours religieux », en revivifiant le souffle premier du message cora-

⁴ On peut reconstituer sa bibliographie à partir du site <https://www.ideo-cairo.org/fr/emilio-platti-o-p/>

⁵ La première édition en anglais est accessible online : <https://archive.org/details/LoveInTheHolyQuranPrinceGhazi/mode/2up>

nique et en se distanciant de la tradition délétère d'une casuistique juridique enfermant l'homme dans le carcan de *fatwas* intransigeantes.

Témoin critique des récents soubresauts de l'Égypte

J'ai eu l'occasion de connaître l'homme d'abord au sein de la Société royale belge d'études orientales, dont il était un membre fidèle ; puis au Conseil d'administration de Solidarité-Orient, qu'il avait rejoint à l'invitation de son frère dominicain, le père Jean-Marie Van Cangh. Il siégeait aussi au C.A. de l'Académie internationale des sciences religieuses, hébergée dans nos locaux. Lors de nos réunions, sa présence était toujours un gage d'équilibre, de modération, de bon sens. Une courtoisie extrême et un humour d'une grande finesse en faisaient un commensal apprécié lors des bons repas que Jean-Marie ne manquait pas d'offrir ensuite. Et les échos qu'il nous rapportait du Caire nous donnaient prise sur la réalité de l'Égypte au quotidien.

Le 15 mars 2014, lors des 52^{es} Journées des orientalistes belges, au Grand Séminaire de Tournai, il avait donné une passionnante conférence intitulée « L'Égypte, trois ans de révolution, analyse et témoignage d'un observateur au jour le jour »⁶. Dès janvier 2011, sitôt éclos les premiers frémissements du soulèvement populaire qui allait déboucher sur la chute du président Moubarak, il avait battu le pavé de la place al-Tahrir avec les manifestants, communiqué avec toute cette jeunesse qui aspirait à la liberté, observé avec enthousiasme le formidable élan d'unité nationale qui rassemblait musulmans et chrétiens, libéraux et religieux, intellectuels et gens du peuple... Son appareil photographique avait saisi sur le vif d'extraordinaires illustrations de la grande espérance d'une nouvelle Égypte démocratique et citoyenne qui étreignait les cœurs. En témoigne le cliché ci-après, où, sur fond de drapeaux égyptiens frappés du beau symbole du croissant de l'islam embrassant la croix – emblème choisi par le parti nationaliste *wafd* lors de la révolution constitutionnaliste de 1919 –, un moine copte, un imam et un sympathisant islamiste au collier de barbe caractéristique, marchent bras dessus, bras dessous, solidaires face au régime prédateur et liberticide de Moubarak.

Emilio avait vite réalisé, hélas, les limites du rêve... Il avait assisté au noyautage de la « révolution » par les islamistes, à l'intervention ambiguë de l'armée, surtout soucieuse de maintenir à tout prix ses privilèges, à la montée au pouvoir des Frères musulmans – légale mais vite tentée de se muer en O.P.A. islamiste de toute la société –, à la puissante réaction de révolte (*tamarrud*) de millions d'Égyptiens qui refusaient ce schéma, et, enfin, au cœur de l'été 2013, à l'intervention des militaires, à la destitution du président Morsi,

⁶ Correspondant, en substance, au texte qu'il a publié sur le site <https://kulak.kuleuven.be/nl/studeren/permanente-vorming/udl/EmilioPlatti>

8 IN MEMORIAM



à l'accès du maréchal al-Sissi à la présidence, à la répression sanglante des salafistes irrédentistes, aux exactions subséquentes de fous d'Allah contre les Coptes, au retour d'un État policier et répressif... Tout cela, le père Platti, servi par une rare maîtrise de l'arabe parlé, l'avait vécu au contact permanent de l'Égyptien de la rue et en dialogue, tantôt enthousiaste, tantôt déçu et pessimiste, avec les nombreux théologiens ou intellectuels musulmans et chrétiens fréquentant l'IDÉO. Avec toujours, dans sa ligne de mire, un questionnement constructif sur l'apport de l'islam au devenir des sociétés musulmanes contemporaines si blessées par les injustices économiques et les tyrannies politiques, si déstabilisées par les attentes de la modernité.

Emilio Platti, s'il était, en raison de ses champs de recherche privilégiés, particulièrement attentif à l'islam, notamment l'islam égyptien, cultivait aussi une amicale proximité avec la communauté copte, même s'il en déplorait parfois le traditionalisme excessif et l'insuffisante ouverture œcuménique ou interreligieuse. Il regrettait l'appui inconditionnel de la grande majorité des chrétiens égyptiens au régime d'al-Sissi, qui leur avait certes épargné la mise en place d'un État potentiellement islamiste, mais au prix d'une répression peut-être plus rude encore que sous Moubarak, incapable de guérir à la racine les maux profonds qui gangrènent le pays et de construire la paix interreligieuse. Il craignait que le retour à la dictature soit une illusoire « solution », grosse de lendemains plus explosifs que jamais et, au final, terriblement dangereuse pour la minorité chrétienne instrumentalisée par le pouvoir.

Aussi soutenait-il les jeunes Coptes qui, venus étudier chez nous, se montraient animés de la volonté d'aider leur Église et leurs coreligionnaires à nourrir pour l'Égypte un projet de société davantage marqué par un véritable humanisme évangélique, les valeurs de la citoyenneté, et le souci d'un vrai dialogue entre les communautés. Depuis que j'ai succédé au père Van Cangh comme administrateur-délégué, c'est le père Platti qui m'a signalé quelques étudiants égyptiens méritant d'être soutenus par une bourse, tels Abanoub Barsoum et le père Paul Saint-Paul, que vous découvrirez dans les pages qui suivent. Récemment, il avait dit toute la satisfaction que lui donnait leur parcours universitaire à Leuven. Il se réjouissait de lire leur témoignage dans ce numéro. Du royaume du Tout-Miséricordieux où il vit désormais, qu'il veuille bien bénir son Égypte tant aimée et notre action, qui s'inscrit dans le sillage de ses idéaux les plus chers.

Christian Cannuyer

SOLIDARITÉ-ORIENT RECRUTE UN.E SECRÉTAIRE

Notre dévouée secrétaire, Mme Marie-Dominique Roland, faisant valoir ses droits à la retraite à la fin de l'année prochaine, nous sommes à la recherche de la personne qui lui succédera. Le ou la candidat.e doit être parfaitement bilingue (français-néerlandais) ; de bonnes notions d'anglais sont également un atout. Le poste à mi-temps requiert de pouvoir assurer toutes les charges d'un secrétariat (gestion de fichiers, comptabilité, courrier), avec une bonne maîtrise de l'outil informatique (traitement de texte, fichiers excel, etc.). Une période de formation rémunérée sera organisée à partir de septembre 2022. Le ou la candidat.e doit aussi manifester un intérêt pour les communautés chrétiennes du Proche-Orient et s'engager à s'investir dans la promotion de notre action de solidarité au service de l'Église. Toute candidature est à adresser, jointe à un curriculum vitae (avec photo), par courrier postal à Christian Cannuyer, administrateur-délégué de Solidarité-Orient, 8, rue Marie de Bourgogne – 1050 Bruxelles, avant le 31 mars 2022.

10 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES

C

hrétiens d'Orient en Belgique : les Coptes

DES PYRAMIDES À L'ATOMIUM : LES COPTES EN BELGIQUE

Dans de précédents numéros de notre Bulletin, nous vous avons proposé des dossiers sur des communautés chrétiennes orientales désormais présentes dans notre pays : les syriaques et les assyro-chaldéens, les melkites, les maronites. Certaines communautés chrétiennes orientales de la diaspora sont plus importantes en nombre que les fidèles restés en Orient. Les Églises doivent en tenir de plus en plus compte dans leurs perspectives d'avenir et maintenir un lien étroit avec leurs enfants éparpillés dans le monde entier. Des associations comme la nôtre peuvent y contribuer : notre site Web rénové comprendra d'ailleurs une rubrique consacrée à la diaspora chrétienne orientale dans le royaume. L'émigration des Coptes est plus récente et moins massive que celle d'autres chrétiens du Proche-Orient, mais c'est maintenant aussi un phénomène saillant. Certes, la proportion des Coptes ayant quitté l'Égypte n'a rien de comparable à celle, par exemple, des maronites. Mais elle est croissante. Nous vous invitons à découvrir les Coptes de Belgique, grâce à l'enquête menée par nos deux boursiers égyptiens.

Les débuts de la présence des Coptes de la diaspora en Belgique

Les Coptes étaient présents en Belgique avant 1988 ; à cette époque, il y avait 5 ou 6 familles et environ 10 jeunes. En 1988, l'Église copte orthodoxe a commencé à envoyer quelques prêtres et évêques d'Égypte pour rendre visite à ces familles et leur apporter un soutien pastoral. Ces visites étaient sporadiques et n'ont pas permis d'établir des structures permanentes ni un service organisé. En septembre 1988, S.S. le pape Shenouda III a envoyé le père Luka al-Baramousy⁷ comme première étape pour apporter une certaine stabilité à l'Église en Belgique. C'est le 11 de ce mois-là que la première Sainte Messe a été célébrée au monastère de Chevetogne, qui hébergeait le père. En octobre de la même année, les Coptes ont commencé à célébrer des messes à Bruxelles, dans la chapelle de la Fraternité des Douze Apôtres⁸, à la

⁷ Ndlr : les moines coptes portent leur prénom de religion suivi du nom de leur monastère d'origine. En l'occurrence, le père Luka (Luc) est moine du Deir al-Baramous, l'un des quatre monastères du Wadi-Natroun, dans le désert de Scété, à l'ouest du delta du Nil.

⁸ Assemblée de prière catholique orientale, spirituellement liée à l'Église grecque melkite catholique. Voir le site <http://fraternite12apotres.be/default.html>

rue Eggericx, non loin du square Montgomery, et cette pratique s'est poursuivie et a marqué le début de célébrations liturgiques régulières et fréquentes. À Anvers, les débuts ont été plus lents, et il fallut attendre sept ans après Bruxelles pour avoir des premières liturgies coptes. En 1995, l'Église copte orthodoxe a commencé à y célébrer de manière irrégulière, environ une fois par mois. Le rythme est cependant devenu quasi hebdomadaire à partir de 1998. À cette époque, le nombre de familles était d'environ 20.

Croissance de la communauté à partir de 2005

En 2005, le centre paroissial a déménagé de Bruxelles à Louvain (Leuven), mais le service liturgique a continué à être assuré aussi à Anvers et à Bruxelles. La première messe à Louvain a eu lieu le 3 janvier 2005. Durant la période 1998-2005, le nombre de familles coptes en Belgique avait plus que doublé : il y avait désormais environ 50 familles coptes dans le pays. De 2005 à 2009, il y eut encore une augmentation significative du nombre de familles, qui passèrent à environ 120. C'est en 2009 que le père Luka al-Baramousy a été déplacé pour servir à Genève, en Suisse, et S.S. le pape Shenouda III a envoyé le père Aghapius al-Anba Boula⁹ pour exercer le ministère pastoral en Belgique. Le nombre de membres de l'Église a continué à croître, ce qui a conduit à l'ordination du premier prêtre résidant initialement en Belgique et n'étant pas envoyé d'Égypte. En 2016, le père Mousa Soror a été ordonné à Anvers. Aujourd'hui, il y a environ 350 familles coptes orthodoxes en Belgique. La communauté copte de Belgique n'est pas encore suffisamment importante pour se voir dotée d'un évêque et elle dépend du diocèse copte d'Amsterdam et des Pays-Bas. Cependant, elle a gagné en visibilité et le Siège d'Alexandrie y est attentif. En témoigne la mémorable visite en Belgique, en octobre 2019, de S.S. le pape Tawadros II, qui a consacré les autels et les icônes des églises de Louvain et d'Anvers.

La situation actuelle

Le nombre de familles coptes orthodoxes en Belgique s'élève donc à approximativement 350. S'y ajoutent quelque 70 jeunes célibataires. Le nombre de jeunes se monte au total à environ 500 personnes, des étudiants de tous les niveaux d'enseignement. Ils forment la majorité des 550 à 600 Coptes émigrés de la seconde génération possédant la citoyenneté belge.

Les paroisses :

Il y a 5 paroisses coptes orthodoxes en Belgique hébergées dans des églises mises à disposition par l'Église catholique belge.

1°) La principale est l'église Sainte-Marie et des Saints-Apôtres, Diestsevest, 117, à 3000 Leuven. C'est en fait l'église conventuelle des pères montfor-

⁹ C'est-à-dire issu du monastère Saint-Paul, proche de la mer Rouge.

12 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES



Louvain, octobre 2019, les Coptes de Belgique accueillent le pape Tawadros II venu consacrer les églises de Louvain et d'Anvers.



Le pape Tawadros II en compagnie des prêtres, des diacres, des enfants de chœur et des évêques coptes présents. © Église copte orthodoxe de Belgique.

Anba Arseny, évêque copte orthodoxe d'Amsterdam, de tous les Pays-Bas et de Belgique.

Lors de la prière du soir du samedi 15 juin 2013 (9 baounah de l'année 1729 des martyrs, selon le calendrier copte), après que le Saint-Synode de l'Église copte orthodoxe eut décidé la création d'un diocèse pour le soin spirituel des Coptes aux Pays-Bas et en Belgique, le pape Tawadros II a consacré l'higoumène Arsenious al-Bara-mousy comme premier évêque d'Amsterdam, de tous les Pays-Bas et de Belgique. Vingt-huit ans auparavant, il avait été le premier prêtre copte orthodoxe envoyé par le pape Shenouda III pour s'installer définitivement à



Amsterdam et servir les coptes des Pays-Bas. Né en 1952, diplômé de la Faculté de médecine du Caire en 1975, il était devenu moine en septembre 1978, au monastère d'al-Baramous dans le Wadi-Natroun. Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1979. De 1980 à 1982, il a servi dans les diocèses de Zagazig et de Minya al-Qamh en tant que responsable de l'accompagnement spirituel de la jeunesse. Il a ensuite été abbé (higoumène) intérimaire du monastère d'al-Baramous de février 1982 à 1984, avant que Shenouda III ne le choisisse pour servir la communauté copte des Pays-Bas, le 30 mai 1985. La communauté copte orthodoxe aux Pays-Bas (plus de 6000 fidèles) compte une dizaine de paroisses à Amsterdam, Assen, Eindhoven, Enschede, La Haye, Kapelle, Leeuwarden, Utrecht et Velsen-Noord. Il y a également à Lievelde, dans la province de Gueldre orientale, un petit couvent, construit en 1951 par les pères maristes, où, depuis 2016, vivent trois moines d'al-Baramous.

tains. La sainte messe est célébrée deux fois par semaine, le dimanche et le mercredi (dans la petite chapelle Saint-Paul de Thèbes, située sous l'église principale), en copte et en arabe. Une « école du dimanche », institution typique de l'Église copte orthodoxe, qui, depuis le début du 20^e siècle, a puissamment contribué au renouveau de celle-ci, est organisée après la liturgie dominicale pour les enfants de tous âges, les enseignements se donnant en arabe, en néerlandais et en français. Après la messe, une salle de réception

14 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES

accueille les fidèles, et un petit marché oriental propose des produits alimentaires égyptiens, comme la fameuse *molokheya* (feuilles de corrette, servant à la préparation de la délicieuse soupe du même nom) et les plus succulentes douceurs...

2°) Église Saint-Marc, Cameliestraat, 5, 2600 Berchem. La sainte messe est célébrée une fois par semaine, le mardi.

3°) Église Sainte-Marie et Saint-Jean-l'Évangéliste, Kolonel F. Slaterplein, 1, 2610 Wilrijk. La sainte messe est célébrée une fois par semaine, le dimanche matin.

4°) Église Saint-Philopater-Mercure (Abou Sefeyn), Sint-Michielsplein, 1, 8500 Kortrijk. La sainte messe est célébrée deux fois par mois, le premier et le troisième samedi.

5°) Église Saint-Georges, Noordlaan, 80, 3600 Genk. La messe est célébrée deux fois par mois, le deuxième et le quatrième jour du mois.

Contacts :

P. Mousa Soror
Tél : 0484086914
fr.moussa.soror@gmail.com

P. Aghapius al-Anba Boula
Tél : 0492722658
copticchurchbe@gmail.com

Site web : <https://copticorthodox.be/>

(on trouve notamment sur ce site les textes liturgiques de la messe copte, un film commenté sur celle-ci, etc.)

Quelles sont les relations avec l'Église catholique belge et avec les autres chrétiens orientaux en Belgique ?

La communauté copte orthodoxe de Belgique entretient des liens étroits avec l'Église catholique belge. Tout d'abord, il faut saluer l'hospitalité des évêques belges, qui ont accueilli nos paroisses coptes dans des églises catholiques. Il y a en outre plusieurs événements spirituels à l'occasion desquels l'Église copte orthodoxe répond à l'invitation de l'Église catholique belge ou parfois des autres Églises orientales, notamment grâce aux initiatives fédératrices du Comité de soutien aux chrétiens d'Orient (CSCO) ou de Solidarité-Orient. Par exemple, une commémoration annuelle des martyrs dans le monde, la participation à certaines grandes fêtes, la journée de prière pour la paix... À Anvers, grâce à Mgr Bonny, très sensible aux besoins des Églises chrétiennes orientales de la diaspora¹⁰, et aux initiatives de la municipalité, les Coptes sont associés, avec toutes les confessions, à diverses initiatives sociales et autres. Ils ont ainsi étroitement participé aux célébrations organisées l'an dernier pour la

réouverture des lieux de culte au terme de la première phase de la pandémie. Enfin, comment ne pas saluer un événement récent qui nous a tous réjouis : le dimanche 3 octobre 2021, la paroisse copte orthodoxe d'Anvers a obtenu la pleine propriété de l'église Sainte-Marie et Saint-Jean l'Évangéliste de Wilrijk, lors d'une magnifique cérémonie œcuménique, en présence d'Anba Arseny, évêque copte d'Amsterdam, de tous les Pays-Bas et de Belgique, et de Mgr Bonny ? La vente et le transfert de propriété de cette église s'inscrivent dans la continuité de la bonne coopération qui existe depuis plusieurs années entre le diocèse d'Anvers et la communauté copte locale ; cette vente a été précédée d'un long processus de consultation, auquel ont été étroitement associés l'évêché, l'unité pastorale locale Saint-Damien, ainsi que l'échevin anversoïis Tom Meeuws (Vooruit), responsable des cultes. L'église était devenue trop grande pour les besoins de la communauté catholique du quartier, qui se réunit depuis 2016 dans la chapelle du centre communautaire de Berkenrijs, érigée comme nouvelle église paroissiale catholique. Lors de sa prise de parole, l'évêque d'Anvers a eu ces mots touchants : « Je voudrais dire à la communauté copte : Vous pouvez continuer à compter sur nous pour tout ce dont vous avez besoin en tant que communauté religieuse pour vos familles et vos enfants. Ensemble, avec vous, nous allons essayer de continuer à écrire une belle histoire chrétienne. »

**Frère Boulos al-Anba Boula
Abanoub Barsoum**

¹⁰ Ndlr : Mgr Johan Bonny, né en 1955, évêque d'Anvers depuis octobre 2008, connu pour ses prises de position audacieuses sur l'attitude de l'Église face à l'évolution des mœurs contemporaines, fut, de 1997 à son élévation à l'épiscopat, membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, responsable des relations œcuméniques entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes, principalement au Moyen-Orient. Il a pris part à des dialogues théologiques avec l'Église orthodoxe, avec les anciennes Églises orientales (notamment les Églises copte, syrienne, arménienne et malankare) et avec l'Église assyrienne. Depuis qu'il est évêque d'Anvers, confronté à la question du sort de nombreuses églises peu fréquentées, il a encouragé leur affectation aux communautés chrétiennes orientales de la diaspora, même non catholiques, évitant à ces sanctuaires d'être désacralisés et leur permettant de rester des lieux de prière, ainsi qu'il l'a expliqué lors d'une audience accordée voici quelques années à Bruno Nève de Mévergnies et à Christian Cannuyer, respectivement président du C.A. et administrateur-délégué de Solidarité-Orient.

16 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES



Mgr Bonny, évêque d'Anvers, Anba Arseny, évêque copte des Pays-Bas à sa gauche, le père Mousa Soror à sa droite, le clergé, les responsables de la paroisse d'Anvers et leurs hôtes, lors du transfert de propriété de l'église Ste-Marie et St-Jean de Wilrijk, le 3 octobre dernier. © Église copte orthodoxe de Belgique.



Mgr Bonny et le père Mousa Soror.

NOS BOURSIERS : DEUX ÉTUDIANTS COPTES À LOUVAIN

Nos lecteurs savent sans doute que Solidarité-Orient octroie des bourses annuelles à des étudiants chrétiens orientaux venus faire des études en Belgique, pour autant qu'ils s'engagent à retourner ensuite dans leur pays – sauf si la situation est trop périlleuse pour eux – afin de servir au mieux la société civile et l'Église, forts de leur expérience belge. Mais il nous a semblé intéressant que vous connaissiez mieux ces étudiants boursiers, d'autant que nous comptons, à l'avenir, renforcer cette action, qui nous permettra, à terme, d'étendre le réseau de nos amis et partenaires au Proche-Orient. Nous inaugurons donc une nouvelle rubrique, dans laquelle, de temps à autre, nous vous présenterons ces jeunes au parcours parfois étonnant... Dans ce Bulletin consacré largement aux Coptes, nous nous devons de donner la parole à nos deux étudiants égyptiens inscrits à la KU Leuven. Une particularité de notre association, soucieuse de l'œcuménisme le plus large, est de ne pas aider que les seuls chrétiens orientaux catholiques. Pour le coup, nos deux boursiers coptes sont orthodoxes non chalcédoniens, comme l'immense majorité des chrétiens du Nil. Mais leurs profils sont très différents : l'un est moine et prêtre, ayant déjà une assez large expérience pastorale, l'autre est un jeune laïc prêt à aider son Église à relever les défis de la modernité.

Le frère Boulos al-Anba Boula¹¹ : un père du désert sur les bords de la Dyle

Le monastère Saint-Paul l'Ermite a été fondé sur le site de la grotte où l'anachorète saint Paul de Thèbes a vécu pendant plus de quatre-vingts ans¹². L'étincelle de la vie monastique s'est épanouie au 4^e siècle, peu avant sa mort dans le désert brûlant de l'est de l'Égypte, grâce à saint Antoine le Grand et à ses disciples. Le monastère Saint-Paul et le monastère Saint-Antoine-le-Grand forment la plus ancienne communauté monastique d'Égypte ; pendant une longue période, jusqu'au 18^e siècle, les deux monastères ont été sous une même administration.

¹¹ Ou Paul Saint-Paul, comme il est connu des autorités de la KU Leuven.

¹² Paul de Thèbes, communément appelé Paul l'ermite ou Paul l'anachorète (v. 227-v. 341), est un saint égyptien considéré comme le premier ermite chrétien, qui aurait vécu seul dans le désert oriental de l'Égypte, où se trouvent les montagnes dominant la mer Rouge. Il est vénéré tant par l'Église catholique que par les Églises orthodoxes et l'Église copte.

18 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES



En haut, les moines de Saint-Paul aujourd'hui. En bas, certains des bâtiments monastiques accrochés à la montagne. Photos frère Paul Saint-Paul et N. Khazarian.

Le frère Boulos al-Anba Boula – alias Paul Saint-Paul – est un moine et prêtre copte orthodoxe de la communauté monastique de Saint-Paul l’Ermite¹³. Il est sorti diplômé de l’Université de commerce d’Ayn Shams (Héliopolis, Le Caire) en 1999 et a obtenu un diplôme en gestion des ressources humaines en 2003 à l’Université américaine du Caire. Il a rejoint la vie monastique à l’approche de ses trente ans, en 2007. Il a prononcé ses vœux dans la communauté de Saint-Paul l’Ermite en 2010. Il fut chargé d’organiser les visites de groupes étrangers au monastère et d’expliquer ses monuments. Mais il était également chef responsable de la cuisine du couvent, préparant la table et les repas quotidiens pour 120 moines. En outre, il s’occupait des tâches quotidiennes de concierge. En 2016, il a été ordonné prêtre de l’Église copte orthodoxe. Ensuite, il fut promu bibliothécaire du monastère, mais aussi responsable du processus de recyclage des déchets et de la gestion de l’unité chimique de production de détergents.

L’intérêt et l’investissement du frère Paul pour les études théologiques ont commencé peu après la profession de ses vœux monastiques. Il a d’abord obtenu un diplôme de maîtrise en théologie orthodoxe au Holy Transfiguration College de l’Université Agora (fondée en 2012 par le milliardaire copte Naguib Sawirus à Springfield, dans l’État de Virginie, aux USA)¹⁴. Ensuite, il a servi la communauté copte orthodoxe en Espagne, en 2018-2019, et poursuit actuellement un programme de master de recherche de deux ans à la KU Leuven.

Solidarité-Orient : Pourquoi avez-vous entrepris des études de théologie en Belgique, et plus particulièrement à la KU Leuven ?

Frère Paul : C’est une responsabilité stimulante qui pèse sur mes épaules d’être le premier clerc de l’Église copte orthodoxe à intégrer la Faculté de théologie de Louvain. J’appartiens à la nouvelle génération de moines égyptiens, qui s’intéressent à la fois à l’approche critique, scientifique, et à la dimension mystique de la théologie. Pourquoi, spécifiquement, m’être inscrit à la KU Leuven ? Étudier à la KU Leuven est une occasion unique de s’ouvrir à diverses approches du texte biblique plutôt que se limiter à la lecture traditionnelle. De même, il est possible de se tenir au courant des différents défis auxquels le christianisme est confronté dans le contexte occidental et de leur impact sur le christianisme oriental. Être diplômé de la KU Leuven, qui bénéficie d’un classement mondial prestigieux, notamment par la réputation

¹³ Pour plus d’informations sur monastères Saint-Paul et Saint-Antoine, voir William Lyster, *The Cave Church of Paul the Hermit at the Monastery of St. Paul, Egypt*, New Haven, Yale University Press, 2008 ; Elizabeth S. Bolman and Patrick Godeau, *Monastic Visions: Wall Paintings in the Monastery of St. Antony at the Red Sea*, New Haven, Yale University Press, 2002.

¹⁴ <https://htc.agora.ac/master-of-theology>.

20 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES

académique de sa Faculté de théologie, est une expérience enrichissante et enthousiasmante.

J'ai découvert l'Université de Louvain par le biais d'un cours de Nouveau Testament suivi pendant mes études antérieures. J'ai pris la mesure de l'importante contribution académique de la Leuven School of Theology dans le domaine des études bibliques. Comme ce dernier est au centre de mes intérêts, cela explique mon désir de rejoindre la KU Leuven. Je considère comme un privilège de suivre les enseignements de professeurs qui sont des biblistes internationalement renommés, comme, notamment, Gellbert Van Belle, Reimund Bieringer, Joseph Verheyden, Pierre Van Hecke, Christina M. Kreinecker, et d'autres. Je pense que c'est une excellente occasion non seulement d'enrichir mes connaissances, mais aussi de parfaire ma formation et d'obtenir un diplôme de grande valeur.

S.O. : Pouvez-vous nous expliquer le sujet de votre recherche en théologie et nous dire quelques mots sur votre promoteur ?

F.P. : Actuellement, je travaille sous la supervision du professeur Reimund Bieringer, un prêtre et érudit allemand. Depuis 1990, il est professeur à plein temps à la Faculté de théologie et d'études religieuses de la KU Leuven. Il enseigne l'exégèse du Nouveau Testament, l'herméneutique biblique et le grec biblique. Ses principaux domaines de recherche sont les lettres de Paul (en particulier Romains et 2 Corinthiens), ainsi que l'évangile de Jean. Mon sujet de thèse consiste à examiner le discours sur le Pain de Vie en Jean 6. Le segment de discours Jn 6, 51c-58 a fait l'objet de maintes investigations. J'entends l'explorer en utilisant au maximum l'approche de la lecture synchronique et d'autres outils, y compris l'analyse linguistique, les caractéristiques littéraires de l'auteur et le style d'écriture, pour mettre en évidence son intention eucharistique. Cette démarche exégétique générera automatiquement les questions suivantes : Quelles sont les implications théologiques du positionnement de ce texte dans le contexte littéraire qui est le sien ? Quel est le lien entre le discours sur le Pain de Vie et Jésus qui nourrit la foule (Jn 6, 1-14) ? Pourquoi l'auteur de l'évangile de Jean a-t-il insisté sur la comparaison que Jésus établit entre lui et Moïse, touchant à la signification typologique de la Manne (Jn 6, 30-50) ? Ce lien littéraire permet-il de comprendre le sens théologique du texte ? Il faut considérer la dimension de l'Incarnation comme la clé de compréhension du discours du Pain de Vie. Ainsi, l'auteur de l'évangile utilise la formule JE SUIS pour souligner tant la proclamation de Jésus en Jn 6,48, ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς, « Moi, je suis le Pain de Vie », que celle en Jn 6, 51c ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, « Moi, je suis le Pain Vivant. » Mais la péricope de Jean 6, 51c-58 peut-elle indiquer si l'auto-identification de Jésus au Pain de Vie était littérale ou métaphorique ?

S.O. : Comment, venant d'Égypte, trouvez-vous la vie universitaire ici en Belgique ? Quelle est votre perception de la vie chrétienne dans notre pays ?

B.P. : L'Égypte a une culture unique de par son contexte historique et sa tradition ancienne. Bien que sa langue maternelle soit l'arabe, elle ne peut être classée comme un pays purement arabe, étant donné qu'un cinquième de ses habitants sont chrétiens¹⁵. En même temps, sa caractéristique unique la rend différente du reste des pays africains. Venir d'Égypte en tant qu'étudiant international est une opportunité d'éprouver la réciprocité culturelle et d'apprendre de près la culture belge et vos traditions. De même, la vie universitaire de Louvain est dynamique et ouverte, fort agréable à vivre malgré des conditions d'étude très exigeantes.

Je considère la société belge comme plutôt conservatrice et porteuse de nombreuses valeurs chrétiennes appliquées dans la vie quotidienne. Pourtant, l'un des cours que j'ai suivis à la KU Leuven était l'étude de la religion vécue. En soulignant la distinction qu'il convient d'établir entre spiritualité et religiosité, le professeur a classé la société belge en trois groupes : premièrement, les chrétiens pratiquants, qui s'intéressent à l'aspect liturgique de l'Église ; le deuxième groupe, à ses yeux la majorité des Belges, seraient spirituels mais pas religieux. Enfin, le troisième groupe, minoritaire, serait constitué de personnes ni spirituelles ni religieuses, totalement indifférentes, voire hostiles.

S..O. : Que pensez-vous de Solidarité-Orient et de notre action ? On reproche souvent à l'Église copte de ne pas être assez ouverte à l'œcuménisme, ni au monde, ni à la pensée moderne. Qu'en pensez-vous ? Comment voyez-vous l'évolution des choses à l'avenir ? Pensez-vous pouvoir y contribuer ?

F.P. : Je pense que Solidarité-Orient apporte une bonne information sur le christianisme au Moyen-Orient. Votre association contribue au rapprochement entre les communautés chrétiennes. De plus, aider les étudiants chrétiens orientaux à améliorer leur formation en Belgique a certainement un impact sur l'avenir de nos Églises.

Une exigence essentielle du dialogue œcuménique, à mon avis, est de le préparer minutieusement et de s'assurer que toutes les voix sont représentées. L'Église copte orthodoxe est une ancienne Église apostolique traditionnelle ; par conséquent, sa voix autorisée dans le cadre du dialogue œcuménique

¹⁵ Ndlr : nous laissons évidemment au Frère Paul la responsabilité de cette affirmation, typique de la tendance des Églises chrétiennes orientales à surestimer le nombre de leurs fidèles. On évalue généralement le nombre des Coptes en Égypte à environ 10 % de la population, voire un peu moins.

22 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES

appartient au patriarche d'Alexandrie et au Saint-Synode. Vis-à-vis de l'œcuménisme, le tableau n'est pas aussi sombre que certains le prétendent. Sur le plan international, S.S. le Pape Tawadros II fait lentement progresser, par diverses initiatives, le dialogue œcuménique avec d'autres dénominations chrétiennes, en particulier avec l'Église catholique. Par exemple, en septembre 2014, Sa Sainteté a chargé un représentant de l'Église orthodoxe copte de prononcer un discours lors du colloque international organisé chaque année par la Fondation Sant'Egidio pour la paix. Le titre du symposium était « La paix est l'avenir », et le lieu de rencontre était la ville belge d'Anvers. S.E. l'évêque Epiphanius a prononcé un discours en anglais intitulé *A Believer is a Man of Friendship*, « Un croyant est un homme d'amitié ». Dans cette intervention, Son Excellence a déclaré que l'amitié, pour le chrétien, ne signifie pas une simple loyauté, mais c'est une expression sincère de l'amour, et si nous vivons selon les enseignements de la Bible, nous pouvons transformer nos ennemis en nos amis avec amour. De même, en septembre 2015, le même évêque Épiphanius, mandaté par le pape Tawadros II, a assisté à la 23^e session de la Conférence internationale sur la spiritualité orthodoxe, organisée chaque année par le monastère de Bose en partenariat avec les Églises orthodoxes, sous le titre « Miséricorde et pardon ».

D'après mon expérience d'étudiant à la KU Leuven, il est important d'avoir un programme d'échanges entre l'Église catholique et l'Église copte orthodoxe sur nos manières respectives d'aborder les questions théologiques. Je crois que l'on donnera au dialogue un maximum de chance de progresser lorsque les clergés des deux Églises utiliseront les mêmes outils et méthodologies pour aborder la théologie. Cela se reflétera sur le dialogue œcuménique.

Abanoub Barsoum : un jeune théologien laïc

S.O. : Abanoub, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Abanoub Barsoum : Je m'appelle Abanoub Barsoum. Je suis né à Beheira (Égypte) le 5 novembre 1992 et je suis un chrétien copte orthodoxe. Après avoir obtenu un baccalauréat en génie électrique et en communications à l'Université de Loughborough (Leicestershire, Grande-Bretagne) et à l'Université britannique en Égypte, j'étudie la théologie à la Faculté de théologie et d'études religieuses de la KU Leuven depuis 2018. L'année académique dernière, j'ai obtenu mon baccalauréat en théologie et actuellement je fais mon master de recherche. Je suis un laïc, et je crois que ma vocation est de devenir un universitaire dans le domaine de la théologie afin que : (1) je puisse représenter une voix copte orthodoxe dans les cercles universitaires internationaux, ce qui, selon moi, manque immensément ; (2) je puisse contribuer



à la création d'une Académie théologique copte orthodoxe au sein de mon Église. Par ailleurs, je suis également *psaltos* (chanteur) et j'enseigne les hymnes coptes tous les dimanches après la liturgie à l'église Sainte-Marie et des Saints-Apôtres de Louvain. Je donne ces cours depuis trois ans maintenant et je trouve cela très utile car les nouvelles générations ici en Belgique ont besoin de se connecter, à un certain niveau, à la musique copte et à son héritage.

S.O. : Qu'est-ce qui t'a amené à étudier à Louvain ?

A.B. : En 2018, j'ai décidé de commencer mes études de théologie à la KU Leuven. La ville de Louvain a un caractère cosmopolite qui influence positivement tout processus d'apprentissage ou de réflexion. Pour moi, la rencontre avec des personnes venant du monde entier et porteuses de traditions théologiques différentes est de la plus haute importance pour le développement de ma pensée théologique. La pluralité et la diversité de la communauté académique de la KU Leuven, qui se manifestent dans l'interdisciplinarité des cours proposés, enrichissent la façon dont on peut faire de la théologie et montrent la complexité de notre culture moderne. La prise de conscience de cette complexité est inévitable pour tout théologien qui veut apporter une réelle contribution à la société. En outre, la Faculté de théologie et d'études religieuses de la KU Leuven est orientée vers la recherche et valorise la liberté de celle-ci. Cela crée un environnement sain pour tout chercheur qui souhaite approfondir un sujet particulier. La KU Leuven offre des opportunités et des moyens tout à fait exceptionnels pour un jeune chercheur comme moi, venu du Proche-Orient. La bibliothèque Maurits Sabbe est un trésor ; c'est l'une des plus importantes bibliothèques théologiques, non seulement en Europe mais dans le monde entier.

S.O. : Peux-tu nous dire en quelques mots sur quoi porte ta recherche en théologie ?

A.B. : Je travaille actuellement dans le domaine de la théologie patristique, en particulier la patrologie grecque. Tout au long de la longue histoire de l'Église copte orthodoxe, la référence aux Pères de l'Église ancienne a toujours été au cœur de la théologie. Elle informe, façonne et guide la tradition intellectuelle de l'Église. En outre, la vivacité et la diversité de la pensée théologique patristique sont très enrichissantes et peuvent offrir quelque chose de nouveau

24 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES

à notre pensée moderne. Si on la fait dialoguer avec la pensée philosophique contemporaine, de sorte que le fossé historique puisse être comblé et que la pensée des Pères devienne accessible au lecteur moderne, alors l'impact sociétal est garanti. Dans ma recherche, je me concentre sur l'une des figures les plus importantes de l'histoire de l'Église universelle, à savoir Cyrille d'Alexandrie. J'essaie d'explorer sa christologie dans le contexte de la controverse nestorienne. Je travaille avec le professeur Johan Leemans qui est l'un des plus éminents patristiciens au monde, grâce à ses recherches qui portent principalement sur l'histoire du christianisme aux 4^e et 5^e siècles.

S.O. : Quels sont, selon toi, les défis majeurs que doit relever ton Église aujourd'hui et comment pourrais-tu lui être utile ?

A.B. : En ce qui concerne les défis, je pense que l'un des principaux défis auxquels l'Église copte orthodoxe est confrontée est la création d'une Académie théologique. C'est un processus très long qui nécessite beaucoup de ressources, non seulement financières mais aussi humaines. Le rôle de Solidarité-Orient est de la plus haute importance à cet égard. Les bourses offertes aux étudiants coptes orthodoxes qui souhaitent poursuivre des études de théologie aident certainement l'Église à créer un groupe de théologiens bien formés qui pourront plus tard contribuer, de manière scientifique, aux dialogues œcuméniques. En disposant de théologiens universitaires, en particulier en théologie (et non en coptologie ou en égyptologie, car ces disciplines sont déjà bien présentes dans les universités égyptiennes, du moins dans une certaine mesure), l'Église sera en mesure de promouvoir sa stratégie d'enseignement et de mieux appréhender les défis auxquels sont confrontés les chrétiens dans le monde moderne. Après avoir terminé mes études ici, je pense que je serai suffisamment formé pour servir mon Église en tant que chercheur universitaire et contribuer à son projet d'enseignement. Ce n'est pas une tâche facile, car l'Église copte orthodoxe représente la plus grande communauté chrétienne du Moyen-Orient. Les chrétiens coptes orthodoxes sont en outre présents dans le monde entier, et dans certains pays, ils constituent une minorité chrétienne importante (par exemple aux États-Unis, en Australie ou au Royaume-Uni). Désormais, pour servir une telle population, l'Église pourrait être confrontée à un grand problème dû à la pénurie, non seulement d'érudits, mais aussi de théologiens bien formés. Sur le plan personnel, je pourrais avoir la chance de contribuer à répondre à ce défi, mais à un niveau plus global, cela nécessite non seulement un plan institutionnel bien structuré, mais aussi la volonté des membres de l'Église d'entreprendre des études théologiques.



Octobre 2019. Visite du pape Tawadros II à l'église copte de Louvain. Le Pape entre deux fillettes et oignant l'icône du Christ.

Toutes les semaines nous parviennent des cris de détresse du Liban, qui sombre dans l'abîme d'une déflation économique sans précédent. Des familles n'ayant plus de quoi subvenir aux besoins élémentaires, des écoles en passe de devoir mettre la clef sous le paillason, des institutions de secours incapables de venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin. Un geste de votre part pour Noël, même petit, sur notre compte BE 48 0015 1620 0027, avec la mention : LIBAN, sera tellement précieux ! Pensez-y, entre deux achats...

ENTRETIEN AVEC NADI, UN COPTE DE BELGIQUE ORIGINAIRE DU VILLAGE ENTIÈREMENT CHRÉTIEN DE DEIR AL-BARCHA

Comme toutes les associations humanitaires, Solidarité-Orient soutient prioritairement des projets qui ont une dimension collective, un impact communautaire ou sociétal. Mais quelquefois, notre attention est attirée par des appels au secours individuels, qui nous arrivent via des amis ou nous sont recommandés par des responsables d'Église. Et nous y répondons... bien conscients qu'au regard des innombrables cas de chrétiens qui, au Proche-Orient, connaissent des situations de misère ou de persécution, ces actions sont un peu injustes en raison de leur côté aléatoire. Mais c'est aussi du bien concret que nous faisons en agissant de la sorte... C'est ainsi que des habitants d'un des très rares villages entièrement chrétiens d'Égypte ont, ces dernières années, bénéficié de notre aide grâce à la rencontre de Christian Cannuyer avec un jeune papa copte travaillant dans un restaurant athois... Interview.

Solidarité-Orient : Cher Nadi, pourrais-tu te présenter à nos lecteurs ?

Nadi : Je m'appelle Nadi Shafik Salama ; je viens d'Égypte, d'une famille copte orthodoxe du village de Deir al-Barchā¹⁶, sur la rive est du Nil, tout près de la ville de Mallawi, dans le gouvernorat d'al-Minya, en Moyenne-Égypte, à 225 km au sud du Caire.

S.O. : Un village, dis-tu ? Mais quand on parle de « village » en Égypte, les chiffres nous donnent parfois un peu le tournis...

N. : Oui, c'est un gros village. Il y a environ 15 000 habitants...

S.O. : Et, une particularité de ce village, c'est qu'il est surtout chrétien, n'est-ce pas ?

N. : Pas surtout. Dans ce village, tous les habitants, sans exception, sont chrétiens, coptes. C'est un des rares villages égyptiens à être dans ce cas. Il compte pas moins de cinq églises coptes orthodoxes et deux églises protestantes... D'ailleurs, le mot « Deir » (*Dayr*), dans le nom du village, signifie qu'il y avait là jadis un monastère chrétien. Dans les environs, un peu plus au nord, il y a aussi le village de Deir Abou Hinnis, où se voient les vestiges d'un vieux

¹⁶ On trouve souvent les graphies Barchah, Bercheh ou similaires, parce que les voyageurs du 19^e siècle ont cru que ce toponyme était féminin et que les noms féminins arabes sont généralement transcrits avec une finale *-ah/-eh*. Mais en fait, la finale du nom est la voyelle longue *ā* et la transcription avec *-ah/-eh* est tout simplement erronée.

monastère creusé dans le roc avec des fresques très connues : ce village est également entièrement chrétien. Entre Deir Abou-Hinnis et Deir al-Barcha, en revanche, le bourg de Nazlet al-Barcha n'est peuplé que de musulmans ; plus au sud, al-Barcha est mixte, musulmans et chrétiens y cohabitent (voir la carte à la fin de l'interview).

S.O. : Pas de coptes catholiques, à Deir al-Barcha ?

N. : Non, pas à ma connaissance...

S.O. : *Deir al-Barcha est fort connu des égyptologues, parce qu'il y a à proximité un site pharaonique important, la nécropole des nomarques du 15^e nome¹⁷ de Haute-Égypte, le nome du Lièvre, dont la capitale était la ville d'Hermopolis Magna (aujourd'hui al-Ashmouneïn), sous les XI^e et XII^e dynasties (fin 22^e-début 18^e s. av. J.-C.). On n'est pas très loin non plus du site d'Amarna (Akhétaton), la ville neuve du fameux pharaon réformiste Akhéton (14^e s. av. J.-C.).* À Deir al-Barcha travaillent depuis 2002 des archéologues belges de la Katholieke Universiteit Leuven sous la direction du professeur Harco Willems et de Marleen De Meyer. Nos lecteurs que cela intéresse peuvent se reporter au site très bien fait du « Dayr al-Barsha project » : <https://www.arts.kuleuven.be/dayr-al-barsha/>

N. : Tout à fait. Monsieur Harco et son équipe, ils sont devenus des amis du village, depuis le temps qu'ils viennent fouiller. Ils font un travail formidable et j'ai eu l'occasion de visiter les tombes... Je dois ajouter que voici quelques années, grâce à eux, une aide venant de Solidarité-Orient a pu être facilement acheminée pour mon frère, qui avait un beau projet de développement économique... On a encore sympathisé davantage à cette occasion.

S.O. : Tu évoques ton frère. Tu viens d'une famille nombreuse ?

N. : Assez, mais pas très, pour l'Égypte. J'ai un frère et quatre sœurs...

S.O. : Et tu es, je crois, le seul à avoir quitté l'Égypte pour l'Europe. Pourquoi avoir pris cette décision ?

N. : Oui, je suis le seul. Mais ce fut l'effet du hasard. Ce n'était pas à l'origine dans mes projets de vie. Après mes études et mon service militaire, j'ai trouvé du travail dans un restaurant à Hourghada, sur la côte de la mer Rouge. Il s'appelait « Chez Laurent », car c'était le nom du patron, un Français. Il était très connu parce que c'était le seul restaurant français à Hourghada, et il

¹⁷ L'Égypte pharaonique était divisée en nomes (« provinces »), gouvernés par des *nomarques* (mot à ne pas confondre avec *monarques*). Sous le Moyen Empire, époque des tombes ici évoquées, ils étaient au nombre de 38.

28 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES

était fréquenté par les touristes français et belges en villégiature. Après la troisième guerre du Golfe, des États-Unis contre l'Irak (2003-2004), le tourisme ayant tout d'un coup chuté, Laurent a décidé de rentrer en Europe, et j'ai travaillé chez son papa, qui tenait un restaurant à Tournai... « Ô pères au quai ». Et je l'ai suivi ! Puis, après quelque temps, il a quitté Tournai pour Asquillies, près de Mons. Finalement, il est parti dans le sud de la France. Mais moi, alors que je travaillais à Tournai, j'avais rencontré ma future épouse, qui était la fille d'un ami du père de Laurent. Or elle habitait dans le pays d'Ath, à Tongre-Notre-Dame. Un beau week-end, elle m'a invité à la rejoindre pour boire un verre sur la grand-place de la cité des géants. Moi je ne connaissais pas du tout Ath. Peu après, grâce à ce contact local, j'ai eu l'opportunité de rejoindre l'équipe du restaurant « La Trattoria », qui cherchait du personnel. Et voilà comment je me suis retrouvé ici et qu'assez vite je vous ai rencontré. Vous m'avez fait connaître votre association Solidarité-Orient. Jamais je ne me serais imaginé que dans cette petite ville j'allais rencontrer un spécialiste des Coptes, qui, en plus, s'occupe d'une association qui aide les chrétiens du Proche-Orient !

S.O. : Au restaurant, tout le monde t'appelle Michel, notamment les clients réguliers qui te connaissent bien et t'apprécient. Comment cela se fait-il, alors que ton prénom est Nadi ?

N. : C'est mon ancien patron, Laurent, qui n'arrivait pas à mémoriser les prénoms égyptiens... Il a dès lors donné des noms européens à ses ouvriers. Moi, ce fut « Michel » (qui est d'ailleurs un prénom très fréquent, Mikhâ'il, chez les Coptes, où le culte de l'archange saint Michel est très vivant)... Finalement, j'ai assumé le choix de Laurent quand je suis arrivé en Europe, et, comme à Hourghada, j'ai continué à être aussi... Michel.

S.O. : Donc, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce « changement » de nom n'a rien à voir avec la religion ?

N. : Non, absolument rien...

S.O. : La région de Deir al-Barcha, c'est essentiellement agricole ?

N. : Oui, la plupart des habitants sont des agriculteurs, des fellahs...

S.O. : Comment se passe les relations de ce village entièrement copte avec l'environnement musulman ?

Franchement, ça se passe beaucoup mieux maintenant, depuis que le régime d'al-Sissi a stabilisé la situation. Les relations sont bonnes, même très bonnes, avec les chefs des familles musulmanes des villages des environs. On a eu très peur, du temps de Morsi, à cause de l'arrivée au pouvoir des Frères musulmans, parce qu'on savait très bien quel était leur agenda caché...

L'instauration d'un régime islamique en Égypte. L'Égypte serait devenue comme l'Afghanistan. Moi, je suis de ceux qui pensent que l'Égypte n'est pas prête pour la démocratie. Malgré quelques côtés négatifs, le régime d'al-Sissi maintient la sécurité et protège notre minorité. À mes yeux, c'est capital ! Sans doute est-ce un peu difficile à comprendre pour les Européens qui placent la démocratie au-dessus de tout, mais c'est le ressenti de la grande majorité des chrétiens égyptiens...

S.O. : Je sais. Et nous devons le respecter, même si cela ne nous empêche pas de rester critiques vis-à-vis du régime et d'éprouver des craintes à long terme, car la répression ne remédie malheureusement pas en profondeur aux maux de l'Égypte. Cela dit, quelles sont les conditions de vie aujourd'hui pour le peuple égyptien ?

N. : Comme vous le savez, la situation économique est extrêmement difficile. Dans notre village, à part le travail de la terre, il n'y a pas d'autres activités rentables. C'est surtout la raison pour laquelle j'ai tenté ma chance ailleurs... Mon frère, lui, est chauffeur de camionnette ; au début il livrait des aliments pour le bétail pour une entreprise, maintenant il s'est mis à son compte : il achète des engrais en gros et les revend aux fellahs. C'est d'ailleurs pour lancer son commerce qu'il a pu bénéficier d'un coup de pouce inespéré de Solidarité-Orient. Ce fut une bénédiction pour lui...

S.O. : De temps en temps, en effet, nous aidons une famille, un jeune qui démarre dans la vie... C'est un peu injuste, car il y a tant de besoins, tant de gens dans la nécessité. Ces aides ponctuelles que nous accordons dépendent un peu des relations aléatoires que nous tissons...

N. : Oui, je suis bien conscient de cela... Pourquoi mon frère et pas d'autres ? Mais...

S.O. : Tu n'as pas à te justifier. Et d'ailleurs nous avons aussi répondu à un appel que tu nous as récemment lancé pour un habitant de ton village qui se trouve dans une détresse extrême...

N. : Majdi est un peu plus vieux que moi, 45 ans ; il est marié et a trois garçons, dont deux, encore jeunes, dépendent de lui... Il travaillait pour un peintre en bâtiment du Caire... Il a dû subvenir aux besoins d'une de ses sœurs de 27 ans, très malade, qui, finalement, est décédée. Et voilà que peu après, il a appris qu'il était atteint lui-même d'un cancer, à un stade déjà avancé, nécessitant une hospitalisation sur-le-champ... Mais en Égypte, il n'y a pas de couverture sociale. Quelques voisins ont organisé une collecte pour l'aider à affronter cette situation dramatique. Mais le traitement, une lourde chimiothérapie, est excessivement onéreux... Il ne peut absolument pas faire

30 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES

face aux frais ; il a évidemment perdu son travail et ne sait pas comment faire vivre sa famille. L'Église copte apporte un peu d'aide, mais ce qu'elle peut faire est vraiment dérisoire, surtout que ses propres ressources ont fondu à cause de la covid-19. Le prêtre ne pouvait lui obtenir que 50 livres par mois, c'est-à-dire moins de 3 euros. Il faut au moins 5 euros par jour pour faire vivre une famille de trois personnes dans mon pays. Le salaire moyen mensuel est de 198 €. Le prêtre était désolé et même honteux, mais il ne pouvait rien faire de plus. Vous imaginez le désarroi de Majdi.

S.O. : Vu la longueur du traitement prévu par les médecins, Solidarité-Orient a consenti une aide qui va permettre à la famille de Majdi de tenir le coup pendant les deux années à venir...

N. : Pour sa famille et lui, c'est vraiment inespéré. Ils bénissent Solidarité-Orient et tous vos lecteurs. Quand je leur ai annoncé cette aide, ils ont fondu en larmes, en remerciant le Bon Dieu...

S.O. : N'as-tu pas envie de retourner vivre en Égypte ?

N. : Non. L'Égypte, c'est mon pays, et je l'aime... Mais je crois que j'aurais du mal à supporter toutes les tracasseries administratives et la bureaucratie qu'on doit quotidiennement affronter pour tout. D'un autre côté, la vie en Belgique a aussi ses désavantages. À cause de mon métier, je n'ai pas beaucoup de vie de famille et je n'ai pas l'occasion de fréquenter une paroisse copte. Je compte d'ailleurs trouver bientôt un autre métier que dans l'horeca, pour avoir des horaires plus flexibles. Nous, les Égyptiens, nous avons un sens très aigu de la famille et j'estime que vraiment, je n'ai pas le temps suffisant pour bien m'occuper de mes enfants, Laura (14 ans) Enzo (8 ans) et la petite dernière, Dounya (2 ans)...

S.O. : Dounya, c'est un prénom égyptien formidable... Cela veut dire « le Monde » !

N. : Oui, et Le Caire c'est *Oumm al-Dounya*, la « mère du Monde »... Je dois préciser que, même en restant en Belgique, je ne veux pas rompre les liens avec mon pays. Nous y retournons dès que nous pouvons. Mes enfants y ont été baptisés – Enzo le fut par un de mes meilleurs amis, qui est prêtre et lui a donné comme nom de baptême Abanoub, le saint patron¹⁸ de l'église qu'il a construite dans mon quartier. Le lien avec l'Église copte aussi est important pour moi : quand j'étais jeune, j'ai été pendant un temps employé par les

¹⁸ Saint Abanoub a été martyrisé pendant la persécution de Dioclétien, au début du 4^e s., alors qu'il n'avait que douze ans. On l'appelle « l'Enfant-martyr » et il est très vénéré en Égypte. Ses reliques sont conservées dans l'église de Samannoud (l'antique Sebennytos), dans le Delta oriental.



En haut, Nadi, son épouse et leurs enfants, Laura, Enzo et Dounya. En bas, le baptême du petit Enzo ; dans le rite copte, l'enfant baptisé est coiffé d'une mitre semblable à celle que porte le prêtre, manière de signifier la dignité sacerdotale de chaque baptisé, le sacerdoce commun des fidèles.



32 CHRÉTIENS D'ORIENT EN BELGIQUE : LES COPTES



À gauche, Enzo fait l'expérience de l'âne, monture égyptienne par excellence, avec son grand-père. Ci-dessous, Majdi, qui souffre d'un grave cancer, sa femme et un de ses fils, pour lesquels Nadi sollicite notre générosité.



moines du monastère Saint-Mina (ou Ménas), dans le désert de Maryout, à l'ouest d'Alexandrie, là où il y avait dans l'Antiquité un très grand centre de pèlerinage chrétien, qui attirait des pèlerins de toute l'Europe et du Proche-Orient ; ils rapportaient chez eux des « ampoules de Saint-Ménas », avec de l'huile sainte récoltée près du tombeau de ce saint martyr de l'époque de l'empereur Dioclétien. On en a trouvé même dans des tombes en France et en Belgique, de l'époque mérovingienne... En 1959, un nouveau monastère a été fondé là par le pape copte Cyrille VI, qui y est d'ailleurs enterré. J'aime tellement retrouver les miens et l'ambiance du village, si communautaire. Ici, en Europe, c'est hélas le chacun pour soi qui est la règle, et j'ai bien du mal à m'y faire. Mais hélas, les problèmes économiques sont tels en Égypte que je ne peux concevoir d'y vivre à nouveau. Mes enfants, je le crains, n'y ont aucun avenir. Le gros problème, c'est la démographie. Les Égyptiens sont maintenant plus de 102 millions, alors que le territoire agricole utile n'est pas beaucoup plus grand que la Belgique. La population a quadruplé en soixante ans ! Un Égyptien sur trois vit dans la pauvreté, avec moins de 1,5 euro par jour... Que faire, dans ces conditions ?

S.O. : Qu'est-ce que tu penses de l'action de Solidarité-Orient ?

N. : Évidemment, je suis reconnaissant pour l'aide financière aux gens de mon village. Je regarde aussi la revue, que vous me passez régulièrement, et je vois que vous travaillez beaucoup pour faire connaître les chrétiens du Proche-Orient et rendre vos lecteurs sensibles à leurs grands problèmes. J'avoue que je ne lis pas tout, parce qu'il y a des textes un peu difficiles pour moi, mais je vois bien dans quel sens vous agissez. Et puisque vous me dites que, dans ce numéro, vous allez présenter les Coptes qui sont en Belgique, je crois que cela m'aidera peut-être à nouer des contacts. En tout cas, un grand merci à vos lecteurs pour leur générosité ! Continuez comme cela !



En haut, la carte des environs de Deir al-Barcha. En bas, l'équipe des égyptologues de la KU Leuven et leurs collaborateurs égyptiens.

Partenaires

UN NOUVEAU CENTRE POUR JEUNES HANDICAPÉS EN HAUTE-ÉGYPTE COFINANCÉ PAR SOLIDARITÉ-ORIENT

Nous vous avons déjà entretenu du soutien que nous accordons à l'association Amitié-Haute-Égypte-Belgique (AHEB), dans laquelle s'investit beaucoup notre amie et membre de Solidarité-Orient Marie-Cécile Bruwier, conservatrice honoraire du Musée royal de Mariemont (voir notre Bulletin n° 281). En lien avec un prêtre copte catholique admirable, le père Stéphane Atef Ishak Keryakes, l'AHEB promeut des actions de développement rural et favorise la convivialité entre musulmans et chrétiens ainsi que la bonne entente et la coopération entre les différentes communautés chrétiennes du pays. Nabil Azer-Nessim nous donne ici des nouvelles de terrain...

Nouvel évêché, nouvel évêque : Mgr Giouda à Abou Qourqas

À la suite de l'augmentation du nombre de catholiques dans la région et pour répondre à leurs besoins, il a été décidé par le Saint-Synode de l'Église copte catholique de scinder l'évêché de Minya en deux ; le nord conserve le nom de Minya et le sud devient l'évêché d'Abou Qourqas, dont Mgr Bichara Giouda¹⁹ a été élu évêque. C'est un jeune franciscain à l'esprit ouvert, très proche des idées du père Stéphane et des nôtres, rejoignant parfaitement notre conception du message de l'Évangile. Il nous fallait faire connaissance avec ce nouvel évêque. Covid oblige, ce fut par visioconférences et échanges de courriels. En outre, quelques informations collectées dans les journaux égyptiens et les réseaux sociaux nous ont permis de conforter nos premières impressions positives.

Nous avons finalement conclu un accord de coopération avec lui. Au mois de mai dernier, nous avons démarré les travaux d'installation d'un tout nouveau centre pour jeunes en situation de handicap à Bani Ébidé, avec l'aide de nos anciens animateurs orthodoxes qui ont malheureusement dû quitter notre centre du Fayoum à cause de regrettables tensions intercommunautaires. Nous profitons ainsi de leur expérience et de leur dévouement... Le vent et l'Esprit soufflent où ils veulent !

¹⁹ La transcription de son nom est indécise. On trouve dans la presse internationale Guda, Giuda, Gouda, etc.

L'évêque qui danse

La presse égyptienne a été très impressionnée par Mgr Giouda, qui a montré qu'il n'était pas un évêque tout à fait comme les autres lors d'une visite dans un autre centre pour handicapés. Alors qu'il accueillait Mgr Nicholas Henry, envoyé spécial du Vatican, venu, du 4 au 6 mars 2021, fêter le premier anniversaire de l'érection de son diocèse et faire le tour de ses 21 paroisses (voir photo sur notre 4^e de couverture), Mgr Giouda invita son hôte à visiter un centre pour enfants défavorisés et handicapés. Et voici que notre nouvel évêque s'est mis à effectuer quelques pas de la danse traditionnelle du bâton (*taḥīṭb*) avec les enfants (voir la photo ci-dessous, hélas de piètre qualité), s'approchant d'un des leurs, un garçon particulièrement handicapé, qu'il étreignit et embrassa ensuite chaleureusement.

En raison de son esprit d'ouverture et de ses initiatives nombreuses en faveur du « vivre ensemble », Mgr Giouda a été d'ailleurs élu par la section égyptienne de l'Organisation internationale des Droits de l'Homme comme personnalité de l'année 2020.



Le Centre Saint-Joseph pour les enfants handicapés à Bani Ébidé

Conséquence aux échanges et négociations entre Mgr Bichara, le père Stephanos et l'AHEB, nous avons donné notre accord à la création d'un nouveau Centre Saint-Joseph pour les enfants handicapés. Les travaux ont commencé au mois de mai 2021 au rez-de-chaussée d'un bâtiment appartenant à l'évêché à Bani Ébidé. Après les travaux d'aménagement, l'achat d'équipements et une période de formation des animateurs, le centre est opérationnel depuis début septembre.

36 PARTENAIRES

Dans un proche avenir, le centre va fractionner son activité en deux périodes journalières, afin d'avoir la possibilité d'accepter 30 enfants.

Pour le moment, ses activités se limitent à : l'accueil de 16 enfants le matin, sans distinction de sexe ou de religion ; leur prise en charge par six éducateurs ; la distribution d'un repas chaque jour ; l'ouverture du cabinet de kinésithérapie. L'âge des bénéficiaires va de 6 à 25 ans.

L'apport financier été couvert par Solidarité Orient et l'AHEB, mais je dois insister sur le formidable travail du père Stéphanos, ainsi que sur l'implication remarquable de Mgr Bichara. Malgré les contraintes de la tradition et l'opposition d'un certain clergé ou de laïcs surtout motivés par leurs intérêts personnels, le nouvel évêque fait de la concrétisation du projet un véritable défi, un moteur pour changer les mentalités. Apprendre à « servir et non à être servi ». Mgr Bichara s'appuie beaucoup sur « nos exigences » pour faire passer le message.

En tant qu'Égyptien chrétien, je comprends les crispations identitaires des communautés chrétiennes de mon pays, confrontées aux critiques, aux moqueries voire aux violences qu'elles doivent subir au quotidien. Cependant, tout repli sur soi pour mieux se « protéger » est une tactique qui les rend encore plus vulnérables... Je pense que nous, les Coptes en diaspora, avec nos amis sensibles à la situation des chrétiens d'Orient, nous devons aider et encourager tous les courants d'ouverture qui permettraient à nos frères vivant au pays de « respirer un peu d'air frais » afin de ne pas faire le jeu des surenchères communautaristes. Espérant que les actions courageuses de ceux qui osent nager à contre-courant puissent aboutir, je remercie les lecteurs de Solidarité-Orient pour l'aide précieuse et l'espoir que vous leur apportez.

Nabil Azer-Nessim

Deux nouveaux évêques pour Abou Qourqas : le catholique et l'orthodoxe...

C'est le 7 janvier 2020 que le patriarche copte catholique Ibrahim Sidrak, avec l'accord des évêques de son Synode et après consultation du Saint-Siège, a érigé le nouveau diocèse d'Abou Qourqas, détaché de l'éparchie de Minya et comprenant 21 paroisses, réparties autour de trois centres urbains du sud de la province (Mallawi, Abou Qourqas et Deir Mwas). Le nouveau diocèse est desservi par 24 prêtres. Mgr Bichara Giouda, o.f.m., est né le 28 août 1971, à al-Nagila, dans la région de Louxor. Entré au séminaire franciscain d'Assiout en 1983, il a fait ses premiers vœux le 1^{er} septembre 1983. Après avoir suivi des cours de philosophie au séminaire franciscain de Giza et avoir accompli son service militaire, il a entrepris des études de théologie, d'abord au séminaire patriarcal de Maadi (Le Caire) puis à l'Université Saint-Paul de Harissa,

au Liban. Après ses vœux solennels prononcés le 23 mars 2001, il fut ordonné prêtre le 8 juin de la même année. Il a ensuite exercé plusieurs ministères comme prêtre de paroisse, mais aussi comme directeur d'école à Kom Ombo. En 2010, il fut nommé pasteur et gardien du sanctuaire des Stigmates de saint François à Assiout. Outre l'arabe, il parle couramment l'italien.



Mgr Giouda (à droite) accueilli au Centre Saint-Joseph d'Abou Qurqas.

Il est à noter que l'Église copte orthodoxe a pris une initiative semblable, qui témoigne de la croissance démographique de la population chrétienne de la région. Le diocèse copte orthodoxe de Minya et Abou Qurqas a été lui aussi scindé, en trois : Minya, Abou Qurqas et Minya-Est. Le pape Tawadros II a expliqué au journal *Watanî* (9 mars 2020) que la région de Minya compte quelque 2 millions de Coptes, représentant près de 40 % de la population locale et la plus forte concentration de chrétiens en Égypte et dans tout le Moyen-Orient. Dans la nuit du 6 au 7 mars 2020, en la cathédrale de la Nativité de la nouvelle capitale administrative de l'Égypte, à 40 km au nord-est du Caire, Tawadros II a consacré les moines Théophilos al-Muharraqi et Sérapion al-Suriani évêques, respectivement d'Abou Qurqas et de Minya-Est. Le premier a pris le nom d'Anba Philopater et le second celui d'Anba Fam. Depuis huit ans qu'il est monté sur le trône de saint Marc, le pape Tawadros II a déjà consacré 65 nouveaux évêques, ce qui illustre le dynamisme et la croissance extraordinaire de l'Église d'Égypte. L'évêque copte orthodoxe d'Abou Qurqas est sensiblement du même âge que son homologue catholique, puisqu'il est né le 1^{er} Janvier 1976. Il est titulaire d'un baccalauréat en commerce et d'un baccalauréat en droit. Prêtre de paroisse dans le diocèse de Samalout depuis 2002, il préparait un doctorat portant sur le droit des personnes quand le Saint-Synode l'a élu comme évêque du nouveau diocèse.

C.C.



Anba Philopater, évêque copte orthodoxe d'Abou Qourqas, le jour de son ordination épiscopale (7 mars 2021), en compagnie du pape Tawadros II. Photo Morqos Ishak.

NOUS EN APPELONS À VOTRE BON CŒUR POUR FINANCER NOTRE AIDE AUX PROJETS EN FAVEUR DES CHRÉTIENS D'ÉGYPTE DONT NOUS VOUS INFORMONS DANS CE BULLETIN. VOS DONS SERONT ACCUEILLIS SUR NOTRE COMPTE **BE 48 0015 1620 0027, AVEC LA MENTION "ÉGYPTE" (+ éventuellement l'identification d'un projet spécifique : "Deir al-Barcha" – "AHEB" ou "Sohag").**

AIDONS LES PRÊTRES DU DIOCÈSE COPTE CATHOLIQUE DE SOHAG



Lors de la dernière réunion de la ROACO à Rome, en juin dernier, nous a été transmis un appel du diocèse copte catholique de Sohag qui a retenu notre attention. Nous y avons répondu par un don de 15 000 €.

Le diocèse copte catholique de Sohag a été érigé en 1981. L'actuel évêque, Mgr Thomas Halim Habib (né en 1963), est diplômé en droit de l'Université du Caire et a exercé le métier d'avocat pendant deux ans. Ayant étudié à Rome, à l'Université pontificale grégorienne, il obtint un doctorat en droit canonique et fut ordonné prêtre en 1973. Il a ensuite

travaillé au service du corps diplomatique du Saint-Siège, au service de plusieurs nonciatures (Rwanda, Koweït, Iran, Irak, Liban, Pays-Bas, Algérie, Syrie et Malte).

C'est en juin 2000 qu'il fut élu évêque de Sohag par le Saint-Synode de l'Église copte catholique. Le diocèse compte 22 paroisses réparties en huit villes. Il gère 19 nurseries et jardins d'enfants, employant une centaine de salariés et offrant un cadre éducatif à plus de 3000 enfants. Il gère aussi sept dispensaires médicaux au service de 150 000 personnes, et l'hôpital de la Sainte-Famille dans le village de Nazlat Khater, ouvert en novembre 2018, qui offre des soins absolument gratuits aux villageois pauvres de la région, environ 60 000 bénéficiaires. Il promeut de nombreux projets sociaux en faveur des femmes et de l'enfance, via son Office de développement et des services humains, qui, depuis plus de 10 ans, bénéficie du partenariat avec des organismes internationaux. Il a récemment assuré des interventions de secours à la suite de pluies diluviennes qui ont ravagé plusieurs localités. Le diocèse de Sohag est également très impliqué dans le dialogue interreligieux et la construction de la paix. Les projets qu'il soutient en ce domaine visent à :

- 1°) Renforcer les capacités des leaders traditionnels et religieux et leur fournir des compétences en matière de gestion des conflits, de négociation et de médiation –
- 2°) Renforcer les capacités des jeunes à mettre en œuvre des activités communautaires qui servent la coexistence entre les différentes communautés –
- 3°) Intégrer les différentes couches de la société, parents, enfants, femmes, etc., par leur commune participation à des activités culturelles et

40 PARTENAIRES

sociétales – 4°) Travailler avec les enfants, ce qui permet de favoriser l'assimilation des règles fondamentales de tolérance dès le plus jeune âge.



Le clergé du diocèse copte catholique de Sohag.



Un des jardins d'enfants gérés par le diocèse.

Le diocèse compte 26 prêtres et 7 diacres. La crise de la covid-19 a profondément affecté les finances de ce jeune diocèse qui possède très peu de ressources. Un prêtre de l'éparchie reçoit un salaire mensuel de moins de

150 € (3000 livres égyptiennes), ce qui n'est absolument pas suffisant pour couvrir ses besoins essentiels et le coût des soins de santé. C'est sur ce budget très maigre que les prêtres donnent de leur poche pour subvenir aux appels au secours des familles les plus pauvres, afin d'éviter notamment que, durant la pandémie, celles-ci manquent de quoi nourrir les enfants. L'éparchie a dès lors fait un gros effort en relevant sensiblement le salaire de ses prêtres, accordant 4000 EGP (225 €) mensuels aux prêtres ayant moins de 10 ans de service, et 295 € à ceux qui exercent leur ministère depuis plus de dix ans. Elle a créé à cet effet un fond que la ROACO nous a invités à soutenir.

Sohag, haut lieu de l'Égypte copte

Peuplée d'environ 200 000 habitants, la ville de Sohag, sur la rive gauche du Nil, au sud de la grande cité d'Assiout et au nord du magnifique temple antique d'Abydos, est connue par une célèbre chanson de Dalida, *Ahsan Nâs* (« Les meilleurs des gens »), qui loue notamment cette cité, « fiancée du Nil », et le courage au travail de ses habitants. C'est aussi un haut lieu de l'Égypte chrétienne : on y visite deux imposants complexes monastiques anciens, le « monastère blanc », dont l'abbé fut, au 5^e siècle, le bouillant moine réformateur Shenouté – sous la direction duquel la communauté aurait compté 2200 moines et 1800 moniales ! –, et le « monastère rouge », fondé au 4^e s. par saint Pishay, encore habité par des moines et fréquenté par de nombreux pèlerins. Le monastère rouge est considéré comme le fleuron de l'architecture monastique égyptienne ancienne et fait l'objet d'un important programme de restauration financé par l'American Research Center in Egypt, sous la direction d'Elizabeth S. BOLMAN (voir son très beau livre *The Red Monastery Church: Beauty and Asceticism in Upper Egypt*. New Haven – London, Yale University Press, 2016, et le site <https://culturalpropertynews.org/elizabeth-s-bolman-interview-the-red-monastery-church/>).



Le monastère blanc

É

chos du proche-orient chrétien



Sa Sainteté Mar Awa III Royel, 122^e catholicos-patriarche de la Sainte Église apostolique assyrienne de l'Orient, métropolitaine de Séleucie-Ctésiphon.

Réuni à Erbil (Kurdistan irakien) le 8 septembre, le Saint-Synode de l'Église apostolique assyrienne de l'Orient a élu son 122^e catholicos-patriarche, Mar Awa III Royel (46 ans). Cette Église, quoiqu'elle soit aujourd'hui réduite en nombre (entre 250 000 et 400 000 fidèles, dont quelque 50 000 en Irak), est l'Église mère de Mésopotamie et de Perse ; dite autrefois « nestorienne », elle s'est séparée des autres Églises en rejetant le concile d'Éphèse (431) et en refusant de donner à Marie le titre de « Mère de Dieu ». Déplacé à Chicago en 1940, après que le patriarche de l'époque eut été forcé de s'exiler d'Irak, ce n'est qu'en 2015 que le siège patriarcal a été réin-

stallé dans ce pays, à Erbil. « Avec la grâce de Dieu, nous maintiendrons notre Église ici, pour que notre peuple puisse continuer à préserver son héritage, sa langue, sa culture et sa civilisation », a déclaré Mar Awa III. Né en juillet 1975 à Chicago (Illinois), aux USA, David Royel a été ordonné diacre à l'âge de 17 ans. Il a obtenu des diplômes en théologie à l'Université Loyola de Chicago (fondée en 1870 par les jésuites) et à l'Université Sainte-Marie-du-Lac (le Séminaire Mundelein), l'institution chargée de la formation des prêtres catholiques de l'archidiocèse de Chicago. Il a ensuite décroché une licence en théologie et un doctorat à l'Institut pontifical oriental de Rome. Le catholicos Mar Dinkha IV l'ordonna évêque en 2008 et il prit le nom d'Awa (« père » en assyrien), devenant le premier évêque assyrien né aux USA. Il est bien connu, en sa qualité de président de la commission pour les relations inter-ecclésiales de l'Église assyrienne de l'Orient, pour son ouverture œcuménique et son implication directe dans les relations fraternelles développées ces dernières années avec l'Église catholique. Il a assumé également la responsabilité de Secrétaire général du Saint-Synode depuis 2015. Il succède à Mar Gewargis III Sliwa, qui a renoncé au trône patriarcal pour raison de santé ; âgé de 80 ans, il avait annoncé sa décision en mars 2020, mais la pandémie a conduit à postposer le processus d'élection de son successeur. Le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a assisté le 13 septembre à l'intronisation du nouveau catholicos, en la fête de la Sainte-Croix, dans l'église cathédrale Saint-Jean-Baptiste d'Erbil. Le cardinal Koch a lu un message du pape François, exprimant notamment le souhait que « les relations entre l'Église catholique et l'Église assyrienne de l'Orient puissent devenir toujours plus étroites, non seulement dans l'esprit fraternel de la coopération, mais aussi à travers l'approfondissement du dialogue théologique » ; Mgr Koch a remis à Mar Awa III un calice offert par le Pape, dans l'espoir qu'ils puissent un jour concélébrer « à l'autel du sacrifice, dans la plénitude de la communion « eucharistique ». Le 21 octobre, Mar Awa III a reçu à Ankawa le cardinal Louis Raphaël I^{er} Sako (cf. photo ci-dessous), patriarche de Babylone, chef de l'Église chaldéenne catholique, qui s'est détachée de l'Église « nestorienne » en 1553. Le patriarche Sako est favorable à un processus qui amènerait les deux Églises à restaurer leur unité plénière.



44 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN

Le Synode des évêques de l'Église arménienne catholique, convoqué par le Saint-Père à Rome les 22 et 23 septembre 2021, a élu Mgr Raphaël François Minassian **nouveau patriarche de Cilicie des Arméniens catholiques**. Il a pris le nom de Sa Béatitudo Raphaël Bedros (Pierre) XXI Minassian. Il est né le 24 novembre 1946 à Beyrouth. Psychopédagogue de formation, il a été ordonné prêtre en 1973, et fut de 1973 à 1982 curé de la cathédrale arménienne de Beyrouth, de 1982 à 1984 secrétaire du patriarche Hovannes Bedros XVIII Kasparian, et de 1984 à 1989 responsable de la fondation du complexe paroissial de la Sainte-Croix à Zalka (Beyrouth). Il a enseigné la liturgie arménienne à l'université pontificale du Saint-Esprit de Kaslik de 1985 à 1989 et a été transféré en 1989



aux États-Unis, où il a travaillé pendant un an comme curé de paroisse à New York. Par la suite, jusqu'en 2003, il a été pasteur pour les catholiques arméniens de Californie, d'Arizona et du Nevada. Depuis 2004, il dirige Telepace Armenia, dont il est le fondateur. En 2005, il est nommé exarque patriarcal de Jérusalem et d'Amman pour les Arméniens. Et, le 24 juin 2011, il devient ordinaire pour les fidèles arméniens catholiques d'Europe de l'Est, le Saint-Père lui attribuant le siège titulaire de Césarée de Cappadoce pour les Arméniens et le titre d'archevêque *ad personam*. Le nouveau patriarche a été solennellement installé le 24 octobre 2021, en la cathédrale Saint-Grégoire l'Illuminateur - Saint-Élie de Beyrouth.

Le 4 octobre, Masrour Barzani, le président de la région autonome du Kurdistan, a annoncé qu'**Ankawa, la ville refuge des chrétiens irakiens, au nord-ouest d'Erbil, deviendra un district**. Un statut administratif rare pour une localité à majorité chrétienne, qui devrait permettre aux habitants de « façonner leur destin ». Considérée jusqu'ici comme le quartier chrétien d'Erbil en tant que sous-district, la ville devrait se voir doter de moyens supplémentaires, disposer de l'autorité de police ou bien de la possibilité d'abriter des services publics actuellement centralisés à Erbil. Les habitants pourront également participer à la nomination de leurs dirigeants locaux. L'archevêque syriaque catholique de Hadiab-Erbil, Mgr Nathaniel Nizar Semaan, ainsi que l'archevêque chaldéen catholique d'Erbil, Mgr Bashar Warda, se sont félicités d'une nouvelle à même de consolider la présence chrétienne en Irak.

Dans un Soudan plongé dans le chaos après le coup d'État militaire du 25 octobre dernier, l'évêque du diocèse d'El Obeid, **président de la Conférence épiscopale soudanaise, Mgr Yunan Tombe Trille, a lancé un appel à la communauté inter-**

nationale pour qu'elle fasse pression sur les militaires afin qu'ils respectent et valorisent la vie humaine. Dans cette interview, Mgr Tombe Trille a exhorté la communauté internationale à veiller à ce que « la junte militaire respecte et se conforme aux règles, libère les ministres civils arrêtés et discute avec eux pour rendre le pouvoir au gouvernement civil ».

Du 25 octobre au 4 novembre, le **cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation romaine pour les Églises orientales, a effectué une visite en Syrie**, afin de reconforter les catholiques de ce pays, de leur apporter le soutien du Saint-Siège et de s'informer de la situation. Il a rencontré le patriarche grec melkite catholique S.B. Youssef Absi, accompagné du nonce apostolique à Damas, le cardinal Mario Zenari, et de tous les évêques catholiques de Syrie. Il a annoncé, au nom du Pape, le don d'une somme substantielle allouée aux diocèses, ainsi qu'une conférence à Damas en mars 2022 afin de coordonner une réponse aux besoins urgents, en particulier à la « bombe de la pauvreté » et au drame de l'immigration. Cette initiative sera menée par la Congrégation pour les Églises orientales, la nonciature apostolique à Damas, les dicastères concernés de la Curie Romaine et les agences de la ROACO (dont Solidarité-Orient). Il faudra travailler à deux niveaux : s'engager à fournir en temps voulu l'aide nécessaire à la reconstruction, et encourager une réflexion adéquate de la communauté internationale. Profitant de cette visite, le curé latin d'Alep, le courageux père Ibrahim Alsabagh o.f.m., a poussé un cri d'alarme : selon lui, la guerre de la faim a supplanté celle des armes. Plus de 95 % de la population vit sous le seuil de pauvreté et les salaires minimaux ne permettent pas de subvenir aux besoins élémentaires ; la crise se ressent fortement à Alep, où le froid arrive et où le gaz et le pétrole sont rares et très chers. Il est nécessaire de revenir à une approche d'urgence avec la distribution de nourriture, en répondant à toutes sortes de besoins sanitaires. Le cardinal Sandri a rencontré des jeunes qui ont confirmé cette analyse et exprimé leurs souffrances, lançant au Souverain pontife une invitation à se rendre en Syrie, en signe d'espérance. Le préfet Sandri mais aussi le nonce Zenari ont assuré que le Pape a toujours leur pays dans son cœur, et que, quand toutes les conditions, aujourd'hui encore extrêmement difficiles, le permettront, il pourra considérer cette proposition avec joie.



44 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN

Interrogé par l'agence Fides le 20 novembre, Mgr Georges Abou Khazen, **le vicaire apostolique latin d'Alep a fustigé les sanctions internationales qui pèsent contre la Syrie**. Imposées contre le régime damascène, elles ont de lourdes conséquences sur la vie quotidienne de la population. « La situation quotidienne est à bien des égards pire que ce que nous avons connu lorsqu'Alep était un champ de bataille entre l'armée syrienne et les milices des soi-disant rebelles », a-t-il affirmé. Pour Mgr Abou Khazen, les calculs géopolitiques et stratégiques se font « sur le dos de la population [...] Ce sont toujours les pauvres qui paient, alors que les riches et les responsables ne paient rien. C'est pourquoi nous continuons à dire ici que les sanctions sont criminelles ; les perpétuer, c'est condamner à mort le peuple syrien. »

Le même jour, S.B. Youssef Absi, patriarche d'Antioche des grecs melkites catholiques, a inauguré une **Faculté de théologie catholique à Damas**, la première du genre en Syrie. Implantée dans le complexe patriarcal du quartier de Bab Charqi, la Faculté a été créée suite à un décret promulgué en mai 2019 par le président Bachar al-Assad. Elle « a pour vocation d'être un atelier de la pensée théologique orientale contemporaine », a précisé le patriarche. Comptant 25 enseignants, elle offre un cursus en cinq ans (dogmatique, patristique, sacrements, histoire de l'Église, pastorale, doctrine sociale de l'Église, théologie morale...), sanctionné par un diplôme d'enseignant en théologie reconnu par l'État. Les étudiants de la première promotion, au nombre de 90, appartiennent à plusieurs Églises catholiques ou orthodoxes (chaldéens, arméniens, syriaques, etc.). Un des buts est notamment de former des enseignants de la religion chrétienne pour les écoles étatisées en 1967 et aussi de proposer un parcours préparatoire aux séminaristes syriens qui pourront désormais poursuivre leurs études philosophiques et théologiques dans leur pays. La Faculté veut également favoriser l'éducation au respect de la diversité religieuse et sera ouverte à des étudiants musulmans. Le Patriarcat devrait assurer un tiers des dépenses, notamment l'eau, l'électricité et les services, tandis que L'Œuvre d'Orient a financé un serveur et des ordinateurs pour un montant de 40 000 dollars. Solidarité-Orient envisage de s'associer au soutien d'autres associations.



Le 28 novembre a eu lieu l'intronisation de **Mgr Milad Jawish, nouvel évêque de l'éparchie grecque melkite catholique Saint-Sauveur de Montréal** (Québec, Canada), nommé par le Pape en septembre. Né en 1973 à Mansoura (Liban), religieux de l'ordre basilien salvatorien, il fut, de 2011 à 2019, curé de la paroisse melkite Saint-Jean-Chrysostome de Bruxelles, où il n'a laissé que de bons souvenirs. Durant son séjour en Belgique, il a décroché brillamment un doctorat en théologie biblique à l'UCLouvain. Ad multos annos !

ABONNEMENT À SOLIDARITÉ-ORIENT

Le Bulletin trimestriel de Solidarité-Orient est envoyé à toutes les personnes ayant versé sur notre compte BE48 0015 1620 0027 (BIC : GEBABEBB) un **abonnement annuel de 15 €** (17 € pour la France, 20 € pour les autres pays) ; pas de chèque s.v.p.

COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Vous pouvez également faire un legs, par testament (**notamment via la formule du legs en duo**), à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49 (entre 10 h et 13 h).

EXONÉRATION FISCALE

Vous pouvez obtenir une attestation afin de bénéficier de l'exonération fiscale uniquement pour vos **dons à partir de 40 €, en dehors de l'abonnement annuel** de 15 €, que la loi ne permet pas de déduire. Pour ce faire, veuillez effectuer votre virement exclusivement sur le compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles avec la mention : "**DON — ATTESTATION FISCALE S.V.P.**". *Une attestation n'est donc envoyée qu'à partir d'un versement de 55 € au cours de l'année civile. Les dons versés dans la même année civile sont totalisés.*

FAITES CONNAÎTRE L'ORIENT CHRÉTIEN

Le but de notre revue est aussi de faire connaître les chrétiens du Proche-Orient et de sensibiliser à leurs problèmes par une information constante et variée.

Faites lire *Solidarité-Orient* à vos connaissances qui, bien souvent, ignorent tout des chrétiens d'Orient. Mieux : offrez-leur un abonnement à l'essai.

Intentions de messes. Un prêtre du patriarcat grec catholique de Jérusalem peut célébrer une ou plusieurs messes à vos intentions. Une messe : 20 € – une neuvaine : 170 € – un trentain grégorien : 560 €. Vous pouvez verser le montant sur notre compte BE 48 0015 1620 0027 avec la mention : Messe + intention. La date de chaque messe et le nom du prêtre peuvent vous être communiqués (donnez-nous votre adresse email).

Solidarité-Orient a.s.b.l., est un organisme catholique qui a pour but l'aide, sous toutes ses formes, aux communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui, depuis plusieurs siècles, vivent au cœur de l'Islam et contribuent à l'épanouissement social, culturel et religieux des civilisations arabes et orientales. Reconnue par la Conférence des évêques de Belgique, notre association est membre de la Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient (ROACO), qui dépend du Saint-Siège.



Solidarité-Orient

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



Mars 2021, les fidèles coptes catholiques d'Abou Qourqas accueillent dans la joie Mgr Nicholas Henry, envoyé spécial du Saint-Siège. Photo Wataní.



Notre ami le père Stéphanos, cheville ouvrière des projets que nous soutenons dans le diocèse copte catholique d'Abou Qourqas avec l'Association Amitié-Haute-Égypte-Belgique, a reçu une décoration du pape copte orthodoxe Tawadros II pour son ouverture et son engagement en faveur du dialogue entre les Églises copte orthodoxe et copte catholique. Photo AHEB.

